PROGRAMME
DU
LYCÉE RÉPUBLICAIN,
POUR L'AN CINQUIÈME.

LES beaux arts long-temps éperdus se rassemblent enfin sous les auspices de la liberté. Les Muses éplorées ne sont plus repoussées de leur sanctuaire, leurs disciples ne craignent plus de se réunir pour leur rendre hommage. Il leur reste encore quelques temples; graces soient rendues au petit nombre d'adorateurs fidèles, qui bravant la puissance du vandalisme ont osé ne les point déserter; leurs mains généreuses ont entretenu le feu sacré.

Au milieu de tous les grands monumens consacrés aux sciences et aux beaux arts dans la capitale de l'empire français, le Lycée s'éleva, il y a douze ans, non pour ajouter à leur éclat, mais pour le réfléchir; non pour créer des chefs-d'œuvres, mais pour en propager le sentiment, pour répandre dans les diverses classes de la société le goût des connoissances utiles, pour la faire profiter des leçons des grands maîtres. Les hommes les plus célèbres dans tous les genres honorèrent

son berceau, et si quelques-uns de ces noms réveillent aujourd'hui des idées douloureuses, la gloire que le malheur ajoute à la vertu réjaillit sur l'établissement dont ils furent en quelque sorte les fondateurs.

Cette institution modeste, où il n'entra d'autre ambition que celle d'être utile, d'autre intérêt particulier que celui de concourir au progrès de l'instruction générale, n'a pu porter ombrage ni à l'avidité spéculatrice, ni à la médiocrité jalouse. Aussi le Lycée n'a-t-il eu que peu ou point d'ennemis puissans; son utilité sentie et non combattue l'a préservé, et parmi tant de ruines il est resté debout. C'est ainsi que dans ces lieux jadis célèbres, une colonne échappée aux ravages des siècles, attache les regards du voyageur, lui retrace d'intéressans souvenirs, et suspend un moment l'impression pénible dont il ne peut se défendre, en observant ces grands tableaux de la fragilité des choses humaines.

Le Lycée républicain quoique fondé, quoique régi par un petit nombre de particuliers amateurs des arts, doit être considéré comme un établissement public, puisque c'est au public que ses propriétaires l'ont spécialement consacré. Il lui appartient d'autant plus que c'est de sa bienveillance seule qu'il peut recevoir le mouvement et la vie. Les Fondateurs ont rassemblé aux frais d'une contribution commune et gratuite tout le matériel d'un grand laboratoire dans tous les genres de science, et en même-temps ce qui pouvait en rendre l'usage facile et commode,



Mais ils n'ont pu aller au-delà ; il fallait que l'amour des arts achevât ce que l'amour des arts avoit commencé. Le but des Fondateurs fut de mettre les moyens d'instruction à portée de toutes les fortunes, comme de tous les esprits. Ils voulurent que la dépense ordinaire d'un seul Cours particulier, ou d'un club, procurât aux Souscripteurs du Lycée tous les Cours possibles, et tout l'agrément des clubs ; et ils n'ont pas douté que dans la nation la plus sociable, et la plus éclairée, ils ne trouvassent toujours un grand nombre de Citoyens disposés à un léger sacrifice, pour se procurer les douceurs de la société et les jouissances de l'esprit. Leur attente n'a pas été trompée. Dans les temps les plus difficiles, le concours a été presque égal à celui des temps plus heureux. C'est donc avec une nouvelle confiance que les Fondateurs du Lycée se présentent à leurs concitoyens.

Si ce programme ne s'adressoit qu'aux habitans de Paris, il ne contiendrait d'autres détails que ceux des changemens utiles que l'Administration du Lycée, toujours animée du même esprit, y a fait pour cette année ; on n'y ajouteroit pas la description locale d'un établissement connu depuis douze ans ; mais ces détails sont nécessaires aux étrangers qui arrivent de toutes parts dans le chef-lieu de la liberté Européenne. Il faut qu'ils sachent qu'au centre de Paris, dans un quartier où ils se fixent presque tous, un établissement public rassemble dans la même enceinte tous les objets d'utilité et tous ceux

d'agrément; que la plupart d'entr'eux y entendront professer la langue de leur pays; que d'habiles maîtres les y seconderont dans le desir de perfectionner les connaissances qu'ils ont ébauchées dans leur éducation, ou qui sont le but de leur voyage; que les nouvelles de tous les jours tant françaises qu'étrangères y sont sous leur main; qu'une bibliothéque choisie leur est toujours ouverte; qu'un vaste local, bien échauffé, bien éclairé, leur offre depuis dix heures du matin jusqu'à onze heures du soir une société nombreuse, dans laquelle ils en auront bientôt choisi et formé une particulière; et que là peuvent être admises les personnes des deux sexes, les citoyens de tous les âges et de tous les pays, à la seule condition pour les français, d'être présentés par deux Fondateurs, ou par un Fondateur et deux Souscripteurs, et pour les étrangers, d'être recommandés par le Ministre accrédité de leur pays auprès de la République. Cette précaution qui n'est offensante pour aucun, et qui est rassurante pour tous, leur garantit le mérite de l'association, à laquelle il leur est libre de s'aggréger.

Depuis le premier frimaire de l'an 5, jusqu'à la fin de messidor, onze cours réguliers occuperont constamment les neuf premiers jours de chaque décade; il y aura chacun de ces jours une séance le matin à midi, et une à sept heures du soir; le décadi seul est excepté. Les séances du matin seront consacrées à la littérature, à la physique, à la chimie

ou à la physique végétale, à la zoologie, aux arts et métiers, à l'histoire naturelle des corps vivans. Celles du soir le seront à la morale, à l'anatomie et physiologie, aux langues anglaise et italienne; à une seconde séance de littérature et à une autre d'arts et métiers.

Il suffit de nommer les professeurs qui veulent bien se charger de présider à ces différens Cours. Leur réputation dispense d'en faire l'éloge.

Laharpe enfin rendu aux vœux du Lycée, et à ceux de tous les amis des lettres, reprendra le Cours de littérature.

Deparcieux continuera celui de physique.

Fourcroy celui de chimie, et y ajoutera celui de physique végétale.

Suë ajoutera à son Cours d'anatomie et physiologie, celui d'Histoire naturelle des corps vivans.

Brongniart se chargera de la zoologie.

Gautherot, d'un Cours d'arts et métiers.

Demoustier, d'un Cours de morale.

Roberts continuera d'enseigner la langue anglaise.

Boldoni la langue italienne.

Indépendamment de ces Cours qui occupent neuf jours de chaque décade pendant les huit mois consacrés à l'enseignement, il y aura des séances extraordinaires.

Le Citoyen Coquebert, membre du conseil des mines, se propose de donner quelques leçons sur les poids et mesures républicains, et autres objets analogues.

Le même professeur consacrera aussi quel-

ques séances à la géographie, qu'il rendra plus intéressante par des détails historiques sur les mœurs, les lois, le commerce et l'agriculture des peuples qui habitent les pays dont il fera la description.

Le Citoyen Sicard se propose de donner tous les mois une séance sur les parties de son Cours de grammaire philosophique qu'il n'a pas encore traitées au Lycée, et sur les découvertes les plus curieuses qu'il fait journellement dans l'instruction de ses élèves sourds et muets.

Plusieurs littérateurs connus, ont promis aussi de donner quelques lectures de leurs ouvrages.

C'est ainsi que tous les talens seront mis à contribution, ou plutôt qu'ils s'empresseront de fournir leur contingent à cette Encyclopédie vivante, dont peut-être aucune autre ville du monde ne pourrait offrir l'ensemble.

C'est ici le lieu de rendre compte de quelques changemens dans l'objet et dans la distribution des Cours.

En comparant au programme de cette année, celui de l'année dernière, on s'apercevra que le Cours d'astronomie et de navigation, n'aura pas lieu cette année, et que ceux de géographie et de grammaire philosophique sont retranchés des séances décadaires, sans l'être cependant du système d'enseignement. Ce parti n'a pas été pris sans motif. L'astronomie et la navigation tiennent aux plus hautes connaissances mathématiques, et l'expérience, même du Lycée, a démontré que ces

études ne peuvent se faire avec fruit que dans le silence du cabinet. Quelque bien faits, quelque lumineux que soient des résumés, ils ne suffisent pas à une science dont tous les anneaux forment une chaîne indissoluble; où une seule lacune est irréparable; où une distraction suffit pour faire perdre le fruit de toute l'application subséquente. D'ailleurs la carrière des sciences mathématiques est trop vaste pour qu'il soit possible de la parcourir dans l'espace de temps consacré aux Cours: A peine y pouvait-on faire quelques pas; il a donc fallu renoncer à ce qui n'est possible qu'après l'avoir parcourue toute entière. Ainsi la même expérience qui déjà avait fait supprimer le Cours de mathématiques, a déterminé l'Administration du Lycée à supprimer aussi le Cours d'astronomie et de navigation.

La géographie n'est point dans le même cas, aussi n'a-t-elle pas été retranchée du Cours d'études; on l'a seulement réduite au temps qu'elle doit occuper devant un auditoire dès long-temps instruit des élémens de cette science. On l'accuse d'aridité; elle ne sera plus exposée à ce reproche, lorsqu'elle marchera accompagnée des principaux faits de l'Histoire des peuples, et de tout ce qui tient aux mœurs, au commerce, à l'agriculture et aux arts. L'essai qui en sera fait par des mains habiles ne peut manquer d'être heureux.

On n'aura point à regretter la grammaire philosophique du Citoyen Sicard. Son estimable auteur veut bien consacrer au Lycée quelques-uns des momens qu'il peut dérober à

ses intéressans élèves ; mais l'économie de ces momens est un devoir ; et ce motif seul a influé sur la nouvelle distribution de ce Cours.

Ces divers sacrifices ont cependant encore eu pour objet, l'acquisition de nouvelles richesses.

Un Cours de zoologie par le Citoyen Brongniart ; un Cours de physique végétale par le Citoyen Fourcroy ; un Cours d'histoire naturelle des corps vivans, par le Citoyen Suë ; un Cours d'arts et métiers, par le Citoyen Gautherot ; un Cours de morale sur les devoirs des femmes, par le Citoyen Demoustier : voilà ce que le Lycée offrira de nouveau cette année. De ces cinq Cours, les quatre derniers y paraîtront pour la première fois ; et la zoologie même, quoique déjà professée avec succès dans les années précédentes, y paraîtra nouvelle, grace au Citoyen Brongniart qui a bien voulu consentir à l'enseigner.

Le Cours de physique végétale par le Citoyen Fourcroy est une nouvelle obligation que le public et le Lycée auront à ce professeur. Il le fera succéder à son Cours de chimie, lorsque les mois de floréal et de prairial auront ramené la végétation et les fleurs. La structure des diverses parties des plantes depuis la racine jusqu'aux semences ; la comparaison de leurs organes extérieurs, leur anatomie, la physique végétale, les classifications adoptées dans les divers systêmes et dans les principales méthodes botaniques ;

l'application de ces principes à quelques genres de plantes des environs de Paris ; et surtout l'art d'étudier soi-même, de reconnaître les végétaux, de les recueillir, et de les disposer dans un herbier, seront le sujet de ces leçons, traitées autant qu'il sera possible à la manière des lettres de J. J. Rousseau, qui a rendu cette belle science si aimable pour les gens du monde.

Le Cours d'histoire naturelle des corps vivans par le Citoyen Suë, a pour objet les substances organiques. C'est un abrégé de toutes les observations faites sur les êtres animés, depuis la plante jusqu'à l'homme, en marchant du simple au composé. Cette méthode est l'inverse de celle que l'on suit ordinairement; et on la jugera préférable, si considérant le plus grand phénomène de la nature, *l'animalisation*, comme on considère tous les autres, on sent que c'est dans ses élémens qu'il faut commencer à l'observer, afin de saisir, s'il est possible, les points de division des divers chapitres du grand livre de la nature, et de reconnaître en même temps les points de contact, qu'il est plus aisé de découvrir dans cette manière de procéder.

Le Citoyen Suë présente ce travail moins comme un Cours nouveau, que comme une nouvelle division qu'il a cru avantageux d'en faire en deux parties distinctes, et cependant analogues. La première partie, l'histoire de la nature animée et vivante, suivra dans leur progrès, observera dans leurs rapports, les plantes, les vers, les insectes,

les poissons, les serpens, les quadrupèdes ovipares, les oiseaux, les cétacées, les quadrupèdes vivipares, et l'homme.

La seconde partie embrassera l'anatomie et la physiologie de ces mêmes corps vivans, en insistant sur les phénomènes les plus caractéristiques de leurs fonctions et de leurs propriétés, tels que la nutrition, la digestion, la circulation, la respiration, la secrétion, l'ossification, la génération, l'irritabilité et la sensibilité. Il s'attachera particuliérement à les observer dans l'état de santé, et dans celui de maladie.

Prodigue du fruit de ses travaux, et avide seulement des progrès de la science, le Citoyen Suë se fait en outre un plaisir d'ouvrir aux Souscripteurs son Muséum, classé pour l'étude de toutes les parties du systême organique dans l'ordre qui vient d'être décrit. Il leur offre encore de les admettre dans un jardin de botanique où il a rassemblé et dressé, suivant la méthode de Linéus, toutes les plantes indigènes, exotiques et vivaces. L'un et l'autre sont dans sa maison rue Neuve Luxembourg, No. 160. C'est associer la nature elle-même à ses leçons.

Parmi les nouveaux Cours, celui d'arts et métiers semble particuliérement propre à un établissement tel que le Lycée, parce que chacun des objets qu'il embrasse pourrait se détacher du corps de la science, sans rien perdre de l'intérêt qui lui est propre. Quoi de plus intéressant en effet pour les hommes que les ressources de l'industrie ? Quoi de

plus important pour eux que de connaître les avantages que la Société en retire ? avantages sans lesquels il ne peut y avoir d'état parfait de civilisation.

Indépendamment de leur utilité supérieure, les procédés des arts ont toujours piqué la curiosité. Comment étudierait-on sans plaisir et sans admiration le jeu d'une machine qui multiplie à l'infini le mouvement et la force ; l'art de bien employer et d'économiser les bras ; les procédés qui approprient aux usages les plus recherchés les matières quelquefois les plus informes que nous ait données la nature ; l'admirable simplicité des principes qui président aux théories les plus ingénieuses ? Voilà ce que fera connaître le Cours du Citoyen Gautherot.

Il se propose d'exposer le but de chacun des arts ; d'indiquer les moyens qu'il emploie pour l'atteindre ; de faire sentir le mérite de la manutention, et le genre d'adresse qui caractérise chaque artiste ; de faire connaître enfin les secours que les arts se prêtent mutuellement, et leur influence réciproque ; car, en effet, ils ont tous des rapports qui les unissent, et qui n'en forment qu'une grande famille. C'est le développement méthodique de ces rapports, qui rapprochant les diverses parties de ce Cours, en composera un vaste système, que les bons esprits pourront embrasser d'un coup-d'œil. La théorie de la musique, ainsi que celle des instrumens, y tiendra sa place. Plus cet art charmant contribue à l'agrément de la vie, plus

il est intéressant de parcourir la route qu'a suivi le génie pour l'approprier à nos plaisirs.

Le Cours de morale sur les devoirs des femmes dont le Citoyen Demoustier s'est chargé, ne sera pas le moins intéressant de ceux qui occuperont les séances du Lycée. Montrer aux femmes l'éminence du rôle que leur a destiné la nature, en les faisant dépositaires du bonheur ; associer pour elles la jouissance de tous les plaisirs à la pratique de tous les devoirs ; ce n'est pas travailler seulement pour cette belle moitié du genre humain. Combien de récits touchans pourraient aujourd'hui se mêler à ces leçons ! Qu'ils seraient précieux à recueillir ceux qui nous rappelleraient cette foule d'actions vraiment héroïques, qui ont immortalisé tant de Françaises, aux plus funestes époques des fureurs de nos derniers tyrans ! Les femmes ont prouvé que le courage du sentiment était le plus puissant de tous les courages ; qu'il n'était point d'acte de vertu dont il ne les rendît capables ; et cet abandon qui n'appartient qu'à elles, cet abandon à qui le malheur donne tant de dignité, voilà ce qui légitime à jamais en France les droits que l'on disait usurpés par leurs charmes.

L'administration du Lycée est fondée à croire que ce Cours de morale sera digne de celles à qui il est consacré.

Le bureau où l'on reçoit les souscriptions est ouvert tous les jours au Lycée Républicain, au coin de la place du Palais-Egalité et de la rue Honoré, n°. 1095. On s'adressera au secrétariat.

Le prix de la souscription est de 96 francs pour les hommes, et de 48 pour les femmes. On recevra avec la quittance de cette somme un billet d'entrée.

Les Souscripteurs sont instamment priés de vouloir bien se soumettre à présenter leur billet à la porte des salles du Lycée lorsqu'ils voudront y entrer. Cette formalité ne leur sera pas importune, s'ils songent que c'est la seule garantie que puisse leur donner l'Administration, que l'assemblée ne sera composée que de membres avoués par la Société.

A quelque époque que l'on souscrive, l'abonnement finit toujours le dernier brumaire.

Il n'y aura point de demi-souscriptions, ni aucune espèce d'entrée gratuite.

Toutes les Séances tant ordinaires qu'extraordinaires, seront indiquées chaque jour, par un tableau placé dans une des salles du Lycée.

Une feuille contenant le tableau des Séances de la décade, sera adressée tous les décadis aux membres de la Société.

ORDRE ET DISTRIBUTION DES COURS.

JOURS ET HEURES.	COURS.	PROFESSEURS.
Primedi.		Les CC.
à midi et demi.	Physique.	DEPARCIEUX.
à 7 heures.	Anatomie et Physiologie.	SUE.
Duodi.		
à midi et demi.	Arts et Métiers. .	GAUTHEROT.
à 7 heures.	Langue Italienne.	BOLDONI.
Tridi.		
à midi et demi.	Zoologie.	BRONGNIART.
à 7 heures.	Littérature. . . .	DELAHARPE.
Quartidi.		
à midi et demi.	Chimie	FOURCROY.
à 7 heures.	Langue Anglaise.	ROBERTS.
Quintidi.		
à midi et demi.	Histoire naturelle des corps vivans.	SUE.
à 7 heures.	Morale.	DEMOUSTIER.

Sextidi.

à midi et demi. Littérature.

à 7 heures. Langue Italienne.

Septidi.

à midi et demi. Physique.

à 7 heures. Arts et Métiers.

Octidi.

à midi et demi. Chimie.

à 7 heures. Anatomie et Physiologie.

Nonidi.

à midi et demi. Littérature.

à 7 heures. Langue Anglaise.

Nota. Au mois de Floréal, le Cours de Physique végétale, par le C. Fourcroy, succédera à celui de Chimie.

De l'Imprimerie du C. PERLET, rue S. André-des-Arts, Maison de Châteauvieux, n°. 41.